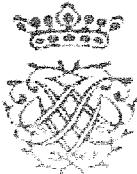


INTÉGRALE DES CANTATES DE JOHANN SEBASTIAN BACH TEMPLE DU FOYER DE L'ÂME

TROISIÈME ANNÉE.

concert du 5 mai 2002



Choral pour Orgue BWV 731, «Liebster Jesu»

Cantate BWV 173 : «Erhötes Fleisch und Blut»

Recitativo - Aria - Aria - Aria - Recitativo duetto - Coro

Prélude et Fugue en Sol majeur pour Orgue BWV 541

XVIII-21 Musique des Lumières

PATRICIA GONZALÈS, SOPRANO, VINCENT DARRAS, ALTO,
CHRISTOPHE EINHORN, TÉNOR, PHILIPPE CANTOR, BASSE

OLIVIER BRIAND, MARIE-CHRISTINE DESMONTES, VIOLONS,
GÉRALDINE ROUX, ALTO, ELENA ANDREYEV, VIOLONCELLE, THOMAS DE PIERREFEU, CONTREBASSE
JEAN-CHRISTOPHE FRISCH ET GÉRARD SCHARAPAN, FLÛTES, HÉLÈNE MURGIER, CLAVÉCIN,

YANNICK VARLET, ORGUE

DIRECTION JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

PROCHAIN CONCERT, PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS :

2 juin 2002, 17 h 30, Entrée Libre.

Temple du Foyer de l'Ame, 7 bis rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris, M° Bastille



Le dernier disque de XVIII-21 vient de paraître.
C'est le troisième consacré aux échanges musicaux Europe-Chine.

Erhöhtes Fleisch und Blut,
BWV 173

Recitativo

Erhöhtes Fleisch und Blut, das Gott selbst an sich nimmt, dem er schon hier auf Erden ein himmlisch Heil bestimmt, des höchsten Kind zu werden, erhöhtes Fleisch und Blut.

Aria

*Ein geheiligtes Gemüte sieht und schmecket Gottes Güte.
Ruhmet, singet, stimmt die Saiten, Gottes Treue auszubreiten!*

Aria

Gott will, o ihr Menschenkinder, an euch große Dinge tun. Mund und Herze, Ohr und Blicke können nicht bei diesem Glücke und so heilger Freude ruhn.

Aria

*So hat Gott die Welt geliebt, sein Erbarmen hilft uns Armen, daß er seinen Sohn uns gibt, Gnadengaben zu genießen, die wie reiche Ströme fließen.
Sein verneuter Gnadenbund ist geschäftig und wird kräftig in den Menschen Herz und Mund, daß sein Geist zu seiner Ehre gläubig zu ihm rufen lehre.
Nun wir lassen unsre Pflicht Opfer bringen, dankend singen, da sein offenbartes Licht sich zu seinen Kindern neiget und sich ihnen kräftig zeiget.*

Recitativo

Unendlichster, den man doch Vater nennt, wir wollen dann das Herz zum Opfer bringen, aus unsrer Brust, die ganz vor Andacht brennt, soll sich der Seufzer Glut zum Himmel schwingen.

Coro

Röhre, Höchster, unsren Geist, daß des höchsten Geistes Gaben ihre Wirkung in uns haben, des höchsten Geistes Gaben ihre Wirkung in uns haben. Da dein Sohn uns beten heißt, wird es durch die Wolken dringen und Erhörung auf uns bringen.

Récitatif (ténor)

Chair et sang consacrés que Dieu prend sur lui-même, auxquels il a donné ici bas un salut éternel, la promesse d'en faire son enfant, chair et sang consacrés.

Air (ténor)

*Un cœur sanctifié voit et ressent la bonté de Dieu.
Chantez, jouez pour répandre la bonté de Dieu!*

Air (alto)

De vous, ses enfants, Dieu attend de grandes choses. La bouche, le coeur, les oreilles et les yeux ne peuvent rester insensibles à un tel bonheur et à une telle sainte joie.

Air (soprano-basse)

La miséricorde de Dieu nous assiste, pauvres pécheurs, il a tant aimé le monde qu'il nous a donné son fils, pour jouir des dons de sa grâce, abondants comme des fleuves.

Cette alliance nouvelle est à l'oeuvre et affermit le coeur et la parole des hommes qui apprennent à louer sa gloire avec foi.

Notre devoir est à présent de nous dévouer pour lui, de chanter notre gratitude, car sa lumière se révèle dans tout son éclat à ses enfants.

Récitatif (soprano-ténor)

Toi infini, qu'on nomme père, nous voulons te sacrifier notre coeur, que de notre poitrine brûlante de dévotion s'élève notre ferveur jusqu'au ciel.

Chœur

Touche notre esprit, toi le Très-haut, que les dons de l'Esprit suprême agisse en nous. Puisque c'est ton fils qui commande nos prières, celles-ci se fraieront un passage à travers les nuages et seront exaucées.

A l'époque de Bach, le dimanche, le lundi et le mardi de la Pentecôte étaient fêtés, tout comme à Pâques, et la charge de travail semble avoir été lourde pour le compositeur au point qu'il réutilise régulièrement pour ces occasions un matériau musical ancien. En effet, les cantates qui nous restent de cette période de l'année liturgique, BWV 34 et 74 pour le dimanche, BWV 68 et 173 pour le lundi et BWV 175 et 184 pour le mardi, sont toutes des "recyclages". La cantate BWV 173, exécutée à Leipzig en 1731, fut élaborée à partir d'une sérenade laudative composée à Cöthen en 1717 pour célébrer l'anniversaire du prince Leopold de Cöthen-Anhalt. L'œuvre garde le parfum d'une parade pleine d'élégance, au rythme vigoureux, sans le contrepoint qui fait la richesse des grandes cantates d'église. L'auteur anonyme du texte remanié fait en sorte que les références bibliques s'intègrent au mieux (Saint Jean III, 16-23 est paraphrasé dans le duo central), et choisit de conserver certaines idées poétiques presque intégralement.

Dans le premier air, pour ténor, le texte original Rühmet, singet, stimmt die Saiten, seinen Nachruhm auszubreiten et devient Rühmet, singet, stimmt die Saiten, Gottes Güte auszubreiten (répandre la gloire de Dieu et non plus la postérité du Prince). Ces adaptations "au plus simple" se font parfois au détriment de la prosodie, ainsi au début de ce même air, une parenthèse musicale, comme une révérence, coupe curieusement en deux la première phrase (Ein geheiligtes Gemüthe/ sieht und schmecket Gottes Güte) alors que dans le texte original la seconde partie, une proposition relative, naturellement séparée par une virgule, justifiait cette pause.

La cantate, néanmoins, suit une belle courbe ascendante. Un récitatif court et dépouillé amène le ténor à un premier air, avec flûtes doublant les violons, qui souligne l'expression erhöhtes Fleisch und Blut. Le deuxième air est confié à l'alto. Initialement pour baryton aigu, c'était un passage de glorification du Prince Leopold et cette couleur vigoureuse, presque martiale, demeure dans la cantate.

Contraste avec le duo suivant, marqué Al tempo di minuetto dans la partition de 1717, et qui déroule une profusion de mélodies, portées d'abord par la basse, puis la soprano, les deux chanteurs se rejoignant brièvement, à la manière du duo des opéras italiens. C'est la partie la plus développée de la cantate. Curieusement ce duo commence en Sol majeur, se poursuit en Ré majeur et s'achève en La majeur au lieu de revenir au ton initial. Un second duo y fait suite, dont le traitement est totalement différent. Dépouillé quand le précédent était fleuri, très carré là où le précédent imitait la cascade des grâces divines, il joue magnifiquement des deux voix, soprano et ténor (l'une divine, l'autre humaine?) unies par le violoncelle. Le final, une polonoise avec un rythme à trois temps digne d'un choeur de Purcell, rappelle une dernière fois l'origine profane de l'œuvre et déploie son instrumenta-